

Il était une fois... à Saint Martin

La revue du patrimoine - mai 2017, numéro 28

Retrouvailles d'une institutrice du Vercors avec ses élèves

allait vite vers la place qu'il occupait élève : près du tableau, près de la fenêtre, si près du poêle que le dessus de son bureau avait noirci, au coin...
Oui ce dimanche ils sont venus souhaiter un bon anniversaire à leur institutrice !



Des retrouvailles joyeuses

Le préau était décoré pour la circonstance en salle de classe : sur les tables d'écolier des cahiers d'anciens élèves, aujourd'hui présents. Imaginez la joie et les rires de ceux qui se sont reconnus et tous les souvenirs de ces écrits, de ces objets si familiers, même la boîte à oreilles y était, mais personne n'en a jamais vu l'intérieur : il aurait fallu être très très sage pour cela!!!

A la porte de la classe Yvette s'est arrêtée, les yeux plissés, son sourire aux coins des lèvres, elle les a regardé, tous rassemblés au fond de sa classe criant leur joie « Vive la maîtresse !!! Vive la maîtresse !!! ». C'est sur ces mots scandés qu'Yvette a été accueillie dans l'ancienne salle de classe où

Dimanche 6 novembre 2016. Ils sont arrivés ce matin-là les uns après les autres, dans cette cour d'école où ils n'étaient pas revenus depuis si longtemps... Se retrouvant ainsi après tant d'année, tous âges confondus, ils riaient de se revoir adultes, parfois les cheveux blanchis, bien changés. Quelques-uns ne se reconnaissant pas tout de suite... Mais alors que de cris de joie, de rires, d'exclamations !

Ils ont trouvé la cour d'école toute petite, tentant de comprendre quels changements avaient été effectués : « Quand on courait en jouant au ballon la cour était si grande ! » Et oui, leurs jambes ont grandi elles ! Entrés dans la salle, même constat : comme elle leur paraissait petite ! Mais chacun





pendant des années elle a enseigné aux enfants de Tourtre et des hameaux alentours.

L'ovation achevée, ils l'ont tous entourée avec une grande émotion partagée. « Clics » par ci, « clics » par là... les traditionnelles photographies de tous les présents puis d'autres des différents conscrits par année, avec bien-sûr celui ou celle qui fait les cornes à la maîtresse ! Ce fut une belle aventure semée de blagues, de souvenirs, d'anecdotes, de découvertes, de confrontations, de belles histoires d'enfance parfois inédites. Yvette est allée de l'un à l'autre, rappelant à chacun de ces « garnements » un détail amusant et inversement recevant des témoignages surprenants.

A la demande de quelques « filles », la maîtresse a dû chanter « A la claire fontaine ». Tous et toutes ont repris avec ardeur et force le refrain... Deux « garçons » ont avoué, après avoir chanté à tue tête, qu'élèves ils n'osaient pas car ils chantaient vraiment faux.

Belle idée que l'organisation de ces joyeuses retrouvailles pour les 80 ans de cette enseignante qui a fait toute sa carrière sur le canton, pas-

sant de St Julien à Tourtre, puis à St Martin lorsque la petite école du hameau ne comptait plus que 5 élèves. Yvette a quitté l'école où elle a vécu tant d'années mais pas Tourtre où elle s'est installée face à la place de ce hameau.

Alors bon anniversaire maîtresse, pardon, Yvette !

Le rapport d'activités 2016 Du Groupe Patrimoine Du Vercors

L'année 2016 a commencé par le tri, le rangement, le classement de tous les écrits et documents emmagasinés à l'ancien local.

De l'hiver à la fin du printemps 2016, le Groupe Patrimoine du Vercors a suivi les différentes réunions sur la mise en valeur du patrimoine dans les 5 communes du canton. Ces réunions ont été particulièrement bien suivies par les acteurs locaux, les représentants municipaux des différentes communes. Un compte-rendu sera

bientôt présenté par la Communauté des Communes.

Thérèse Julien nous a donné la collection extrêmement riche de cartes postales anciennes de Mr Bocabeille. Le tri des toutes les cartes postales dans différents classeurs est en cours.

Le 30 Avril et les 1^{er} et 8 mai, une exposition « la vie d'Herbouilly au XIX^e siècle » a eu lieu au local sous l'hôtel du Vercors, sous la forme de nombreux panneaux avec photographies (celles de Jean-Pierre Roche, Michèle Roche, Gérard Blanc, Denis Poitou, Jean-Yves Wiss....) afin de permettre au public d'identifier éventuellement des personnes. Le Groupe Herbouilly avait posé des panneaux sur la résistance et sur les travaux à la ruine des jeunes des chantiers Concordia. Ce furent des journées riches en rencontres notamment avec les demoiselles Mistri, les sœurs Roche. Plus de 200 personnes sont passées voir cette exposition.

En Juin, nous avons signé une convention avec la mairie de St Martin pour la mise à disposition de la salle dite «des violettes» comme salle du patrimoine ainsi que de la moitié du garage en dessous de cette salle. Le GPV est donc désormais hébergé gratuitement et paie les frais d'électricité. Reste à faire un inventaire de tous ces «trésors»...



L'exposition sur Herbouilly à st Martin en Vercors



Jacqueline et Claudine au travail

A la fin du printemps, deux charrettes données à la commune pour la décoration florale ont été peintes avec une fabrication de peinture à la farine couleur « charron ».

En automne, nous sommes allés faire un «mur» au belvédère d'Herbouilly tout en peaufinant un sentier d'accès. Les travaux reprendront lorsque la neige aura fondu.

Dans le courant de l'année, nous avons travaillé en collaboration avec le Groupe Herbouilly sur un projet de livre sur Herbouilly. Nous avons assisté à de nombreuses réunions. Pour le moment, nous sommes en arrêt dans ce travail à cause d'incompréhensions réciproques.... Le groupe Herbouilly préfère poursuivre de son côté. Le GPV est donc en train de reprendre une publication d'un livre sur Herbouilly. Le travail est bien avancé. Si quelqu'un se sent de faire un article...

Nous avons participé le premier week-end d'Octobre à « la Belle Rousse » sur un parcours artistique.

Nous avons monté un dossier de subvention pour restaurer le toit du pigeonnier de Mr Ideion à la Gratte, auprès du Crédit Agricole de la Chapelle. Comme le pigeonnier est dans le domaine privé, il n'y avait pas de subvention possible. La caisse du Crédit Agricole de la Chapelle a octroyé un fond d'aide de 240 € sur un devis présenté d'environ 6000 €.



Le livre est toujours en vente, ainsi que son petit frère « balade autour des chapelles du Royans ». Vous les trouverez à St Martin :

- au local du patrimoine (téléphoner à Claudine Thiault : 07 80 51 65 12)
 - À l'épicerie Roche
 - À l'Ancolie
 - À la boulangerie
 - À l'atelier de reliure
- « balade autour des chapelles du Vercors » 19 €
 « balade autour des chapelles du Royans » 23 €

Comme chaque année, le GPV a été sollicité par l'OT pour une animation de découverte patrimoniale durant l'été sur le village de St Martin..

La forge du Bard de Mme Rey a été mise à l'abri et a été proposée à Jérôme Aussibal, artiste forgeron et sculpteur à St Julien en Vercors.

Bilan des ventes des livres 2016 :
 « Balade autour des chapelles en Vercors » : 76 livres vendus au 16 Novembre 2016 ; nous avons remboursé Kate Culling de 375,29 €.

Mise en attente :

- du déménagement de la maison Marquetich à St Agnan en Vercors ;
- de la réparation du drapeau des conscrits de St Martin qui est dans les bureaux du Musée de la Résistance à Vassieux ;
- d'une exposition des tableaux de Mr Escribe.

Projets 2017 :

- au Belvédère d'Herbouilly, fin de l'aménagement des abords et pose des panneaux indicateurs ;
- Anniversaire de la traversée des Hauts Plateaux du Vercors et des J.O. ;
- « Caméra en campagne » : « l'homme et l'animal », exposition en lien avec la manifestation ;
- écriture et édition du livre sur Herbouilly ;
- rénovation du livre du café Brochier par la religieuse Valérie Servien et ajout des noms des nouveaux propriétaires ;
- présentation de l'Hôtel du Vercors.

En conclusion, nous sommes des bénévoles qui tentons de collecter des souvenirs de la vie sur le canton. Toute personne qui serait intéressée sera la bienvenue même ponctuellement. De même toutes informations sur les sujets abordés ci-dessus... ou autres nous intéressent. N'hésitez pas à nous contacter !

Le bureau de l'association



Chantier d'aménagement du belvédère d'Herbouilly

Histoire de 'Hôtel du Vercors Par Yvette Rouveyre

D'après le cadastre napoléonien, établi vers 1830, l'emplacement de l'hôtel figure sous la référence A442.

Une maison, dont l'emprise au sol est d'environ 200 m², appartient à GUILLET François, dit « Michalon ». Le revenu foncier est de 25 F pour la maison et 3,40 F pour l'emplacement. En 1842, il n'est plus que de 15 F à cause d'une reconstruction.

En 1845, la maison est vendue à GUILLET Benjamin, qui la revend en 1853 à GUILLET Victor, de l'Arénier. Le revenu foncier est alors de 40 F. Celui sur l'emplacement n'ayant pas changé, la maison a dû être embellie, peut-être rehaussée.

En 1862 ont lieu plusieurs expropriations pour créer un champ de foire. La maison a été en partie démolie pour élargir le chemin de moyenne communication n° 3 de St Agnan à Villard. Un plan de 1862 indique comme pro-



Famille Breyton

priétaire GUILLET Benjamin.

En 1882, la maison est acquise par GIRARD Elie, dit Abel, aubergiste à St Martin, qui la garde jusqu'en 1919. La parcelle 442 se compose alors de trois bâtiments: une maison au revenu de 187,50 F, une remise et écurie de 90 F, un hangar de 60 F.

En 1919, le nouveau propriétaire est ISTRE Martial, de Baudet. Les revenus fonciers passent respectivement à 750 F, 150 F et 100F. L'hôtel a pris de l'extension.

L'hôtel Istre-Breyton

M. Martial Célestin ISTRE et son épouse Germaine CHALON sont les parents de Marie ISTRE, née à La Chapelle en 1891. Sur les photos des années 1910 on voit que l'hôtel n'avait alors que 2 étages et que la partie Nord Est n'existait pas.

C'est certainement Martial ISTRE qui fait surélever le bâtiment, l'agrandit sur le côté, construit une terrasse surélevée couverte par 3 petits toits pointus à 4 pans et des garages. C'est sur cette terrasse qu'avait lieu la vogue de St Martin jusque dans les années 60.

Marie ISTRE épouse Joseph Léon BREYTON mais devient veuve en Août 1914 avec un enfant en bas âge, Marcel Joseph Léon, alors qu'elle attendait un autre enfant, une fille née en 1915, Eva, qui deviendra Mme PHILIBERT.

En 1925, Marie Breyton poursuit, à son compte, l'activité de ses parents. Son fils, Léon, fait son apprentissage de cuisinier chez PIC à Valence, puis après son service militaire vient travailler avec sa mère, jusqu'en 1948, date de son décès.

L'hôtel-restaurant connaît beaucoup de succès pour la qualité de sa cuisine et son accueil. Parmi les nombreux pensionnaires de l'hôtel, on peut citer Marie Curie, prix Nobel de Physique en 1903 et de chimie en 1911, venue en vacan-

ces dans le Vercors.

La façade de l'hôtel était décorée d'une inscription : « Hôtel du Vercors. M. Istre » peinte par un décorateur de Villard-de-Lans, Louis Guigon. Chaque lettre était élégamment représentée en forme de branche. Peinte au début du XXe siècle, cette enseigne était encore lisible avant la rénovation de l'hôtel.



L'hôtel du Vercors dans la Résistance

Le 16 juin 1944, Pierre Tanant, chef d'état-major du Vercors, installe le PC du commandant Hervieux (François Huet, commandant militaire du Vercors) au rez-de-chaussée de l'hôtel Breyton, dont le 1e étage est déjà occupé par Clément (Eugène Chavant) chef civil du Vercors. L'état-major de Huet s'établit ensuite dans la villa Bellon, à la sortie sud de Saint-Martin.

Le 3 juillet 1944, Clément, président du Comité de Libération annonce par voie d'affiches collées dans les communes du Vercors que " la République française a été officiellement restaurée dans le Vercors ".

Une prise d'arme est organisée à St Martin ce 3 juillet en l'honneur d'Yves Farge de retour dans le Vercors après avoir été nommé commissaire de la République pour la région Rhône Alpes par le Général de Gaulle. Le repas qui suit la prise d'armes a lieu à l'Hôtel du Vercors.

Paul Dreyfus dans « Vercors citadelle de la liberté », Arthaud, 1969, p 198, puis dans « histoire de la Résistance en Vercors » Arthaud, 1975, p 159, décrit l'hôtel du Vercors : « *Chavant lui aussi s'est installé à Saint Martin, à « l'hôtel du Vercors » que tient une veuve de la Première Guerre Mondiale, Mme Marie Breyton. C'est une grosse maison carrée à trois étages. Les 15 fenêtres à volet de bois ouvrent sur la petite place de l'église, qu'ombrage un tilleul planté en 1597 sous les ordres de Sully. La salle de restaurant longue de sept mètres, large de cinq, éclairée par une porte vitrée et une fenêtre, sert de popote. Des tables, recouvertes de toile cirée, sont disposées tout autour de la pièce, au centre de laquelle se dresse une colonne. La propriétaire, femme d'un total dévouement, fait des prodiges pour assurer le ravitaillement de ses nombreux « pensionnaires ». Elle leur sert une cuisine familiale simple et abondante. Souvent après le dîner, on rapproche des tables pour discuter plus commodément. Tard le soir, tout le monde regagne sa chambre et l'hôtel s'endort. »*

Mme Marie Breyton a reçu la médaille de la Résistance dans les années 1960 pour tous les services rendus pendant la période de la guerre.

L'après-guerre

Dans l'immédiat après guerre, la salle de restaurant au rez-de-chaussée de l'hôtel a servi de salle de classe en attendant que l'école soit reconstruite (il y avait une autre salle à la mairie ainsi qu'au café Baudoin). L'hôtel servait aussi, occasionnellement, de salle de cabinet dentaire.

Pendant ces années d'après guerre, Marie Breyton continue, seule, l'exploitation de l'hôtel-restaurant qui attire toujours beaucoup de monde ; Juliette et Maurice Berthoin, ses voisins, viennent régulièrement l'aider. Fernand

Berthoin sera l'un des derniers pensionnaires de la « grand-mère Breyton » qui disparaît en juin 1979.

Souvenirs de Raymond Berthoin :

« L'hôtel Breyton, je l'ai connu quand j'étais tout petit, car ma mère (Juliette Berthoin) y travaillait tous les samedis et dimanches. J'ai connu Mme Breyton qui était une super cuisinière, et son fils, qui recevaient toutes les fins de semaines trois ou quatre cars. Ils arrivaient à faire 200 couverts ! Ils avaient une salle au rez-de-chaussée, une au premier étage, et trois tonnelles à l'extérieur, le long de la route, au-dessus des garages. Dans la semaine, tout l'été il y avait des pensionnaires, qui venaient parfois de Lyon, le plus souvent de Valence et de Romans. Ces Romanais, bons vivants et bons buveurs mettaient une ambiance terrible ! Ils organisaient des animations et faisaient la fête tout le temps de leur séjour, c'était la grande rigolade.

Les autocaristes amenaient chaque fois de nouveaux visiteurs. Pour eux c'était toujours à peu près le même menu : bouchées à la Reine, oeufs mimosas, de superbes gratins de pommes de terre au jus, à la crème, et comme viande, du veau. Ce n'étaient que des produits du pays. En extra, pour les pensionnaires et les autres, Mme Breyton cuisinait des ravioles. C'était Mme Istre de Baudet qui venait les faire. Les truites, c'étaient toutes des sauvages qu'ils achetaient aux pêcheurs du coin et qu'ils gardaient dans deux viviers : un au bord du ruisseau, et un dans l'annexe, un petit bâtiment à côté de l'hôtel où se trouvait un bassin. Ainsi, quand un client voulait une truite, il l'avait tout de suite. Il y avait encore pas mal de truites à l'époque, et surtout la « maille » était à seulement 18 cm. Les clients se régalaient, les portions étaient copieuses, le vin aussi était à volonté. A cette époque, dans le Vercors, que ce soit aux Baraques ou ici ou ailleurs, tous les hôteliers avaient du monde. Il y avait moins de voitures, donc on se déplaçait souvent en car. Chez Mme Bourne, la maman de Denise Maréchal qui te-

nait le café à côté, c'était pareil : les gens arrivaient par le car avec leurs valises pour huit ou quinze jours, il y avait énormément de touristes. Léon, le fils de Mme Breyton, était aussi doué que sa mère. Ils se faisaient parfois aider par un extra, M Rey d'Auberives, excellent cuisinier. Ils employaient du personnel local. Mon père (Maurice Berthoin) y travaillait aussi : toute la semaine il faisait le maçon, et le dimanche il était à l'hôtel pour aider. Ma tante Odette aussi. Les clients et les gens du pays se fréquentaient volontiers pour jouer à la coinche ou boire des « canons ».

Toutes les vogues se passaient là, le bal avait lieu sur la terrasse de l'hôtel, le dernier dimanche d'août. Mon père, déjà avant la guerre, organisait un stand de tir. On faisait un mât de cocagne. Ce mât existe toujours: il sert de barrière à Herbouilly, à l'entrée d'un chemin. »



Déclin de l'hôtel

*L'*hôtel est racheté en 1982 par un particulier. Mais la charge de cet énorme bâtiment est trop lourde. Faute d'entretien et de réparations, il se dégrade peu à peu. La municipalité s'inquiète de voir tomber en ruines au milieu du village cet élément du patrimoine local. Un premier projet voit le jour en 1999 : pourquoi ne



pas en faire un gîte d'entreprises ? Une étude est faite, des diagnostics techniques sont entrepris ainsi qu'une estimation des coûts. Les professionnels locaux, artisans et commerçants, sont consultés, ainsi que les associations : gîtes, logements, locaux commerciaux, bureaux, salles de réunion sont prévus. C'est lourd pour une petite commune ! Il faudrait qu'il soit porté par la Communauté de Communes du Vercors. Or celle-ci n'est pas convaincue... On ne trouve pas de financement suffisant. Les choses traînent jusqu'en 2002.

Renaissance

C'est alors que la Commune relance le projet, avec l'appui de la Chambre de Commerce et

du Parc du Vercors : on envisage un hôtel-restaurant, une pépinière d'entreprises, un transfert éventuel de la Mairie... La Communauté de Communes n'est pas intéressée : Saint-Martin devra donc assumer l'intégralité du projet. Le montage de celui-ci dure jusqu'en 2007 : la petite commune se bat pour trouver les financements nécessaires. En 2006, elle obtient l'aide de l'État et le projet prend forme. Au final, il y aura un hôtel-restaurant à l'étage, quatre locaux commerciaux au rez-de-chaussée, cinq logements sociaux au quatrième étage, financés par Drôme Aménagement Habitat, dont la propriété reviendra à la Commune au bout d'un bail de 50 ans. Les aides les plus importantes proviennent de l'État et du Conseil général. Ainsi, la Commune n'a pas eu à supporter une charge trop lourde et les loyers générés paieront les emprunts.

Les travaux commencent en 2007 et se terminent en 2009. Les logements sont tous occupés. Trois locaux commerciaux sont exploités, le quatrième répond à des sollicitations ponctuelles : expositions, hébergement de services pendant travaux, vente de produits fermiers etc.... Quant à l'hôtel, il a toujours été exploité et il est très apprécié par les habitants et les touristes. Après des années d'abandon, il est redevenu un des fleurons de notre village.



groupe
patrimoine

Présidente :
Claudine Thiault
04 75 45 50 60

Présidente honoraire :
Yvette Rouveyre
04 75 45 52 25

Secrétaire :
Jacqueline Hache
04 69 28 39 30

Trésorier :
Jean-Michel Torres

du
VERCORS